



CHARLES-HENRY  
SOMMELETTE

*Sans titre*

YELLOW NOW  
ESAVL





*Fisherman.*  
Fusain sur papier.  
200 x 200 cm.  
2014.

PAR MO(N)TS ET BARVAUX

## CHARLES-HENRY SOMMELETTE

PRÉSENCEUSEMENT

Lauréat 2017 du Prix du Luxembourg, Charles-Henry Sommelette vit et travaille à Barvaux, en Belgique, au carrefour du Condroz, de la Famenne et de l'Ardenne, dans l'ombre d'un jardin qu'il cultive inlassablement: tantôt à coups de fusains charbonneux, denses et sombres qui composent sur le blanc du papier de grands paysages figés où le regard s'engouffre, tantôt dans de petites peintures à l'huile où le vert domine et attire le regard à lui – doucement, sans le presser. De part et d'autre, la technique est remarquable. Ici comme là, ce sont des ensembles unifiés qui se présentent à notre vue, au cadrage étudié et précis qui rappelle celui de la prise de vue photographique. Mais pour peu qu'on s'immerge dans ces compositions, le monde s'immobilise, le temps se suspend – l'être flotte: il ondule dans l'air comme le vent souffle dans les grands arbres. L'absence est une présence en creux – que l'œil palpe: si ces paysages familiers, aux ambiances indéfinissables, semblent avoir été désertés par l'humain, ils n'en sont pas moins habités par une étrange vibration. Et que notre regard se perde dans les dégradés de gris qui s'étirent sur le papier ou qu'il s'enfonce dans les nuances de vert qui chatoient sur la toile, il emporte, dans sa barque silencieuse, notre perception vers d'autres jardins: *jardins intérieurs*, *jardins antérieurs*. Car c'est une perception suspendue que notre regard constitue en paysage au moyen d'images mouvantes sédimentées en nous: comme le souligne le philosophe Alain Roger dans son *Court Traité du paysage* (Gallimard, 1997), ce que nous percevons comme paysage, ce sont les images de paysage que nous avons vues qui nous le fait recevoir comme tel. Le répertoire visuel que nous avons emmagasiné par les images a formé notre perception, de sorte que c'est à travers ce filtre que nous saisissons le monde qui nous entoure. C'est d'autant plus vrai pour le paysage, cet aspect du monde que l'histoire de l'art a assimilé pour en faire un genre archétypal. En s'attaquant à ce thème parmi les plus rabâchés de la peinture, Charles-Henry Sommelette parvient à le renouveler en le singularisant dans un réalisme magique qui lui appartient – qui diffuse une mélancolie bien douce à notre cœur.

Tout jardin est, d'une façon ou d'une autre, la proposition d'un monde. Mille fois revisité, celui de Charles-Henry Sommelette nous ouvre les portes d'un monde végétal, silencieux, trouble et troublant – un monde irréel, aux franges du réel. Un monde inquiétant, aussi, sous les apparences d'un grand calme. On le sait: il n'est pas rare que la mort prenne l'apparence trompeuse de la vie dans notre société. Ainsi de nos jardins: découpés, clôturés, agrémentés, entretenus et tondu, ils offrent une image paisible et harmonieuse qui n'est sans doute rien d'autre qu'une douce illusion, si l'on songe à la mise en coupe réglée et rageuse de la nature dont ils sont le résultat.

Regardeur, prends garde à la douceur des choses.

**François de Coninck**  
Introduction à l'entretien





*Sans titre.*  
Fusain sur papier. 235 x 173 cm.  
2016.



*Sans titre.*  
Fusain sur papier. 235 x 173 cm.  
2016.





*Sans titre.*  
Fusain sur papier.  
200 x 200 cm.  
2015.



*Sans titre.*  
Huile sur toile.  
24 x 18 cm.  
2012.





*Sans titre.*  
Huile sur papier.  
14 x 21 cm.  
2017.



*Sans titre.*  
Huile sur bois.  
14,5 x 20,5 cm.  
2017.